

---

# M É M O I R E S

DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE

## BRETAGNE

---

TOME XCVII • 2019

# PORNIC ET LE PAYS DE RETZ LES TRANSFORMATIONS PAYSAGÈRES DU LITTORAL



ACTES DU CONGRÈS DE PORNIC 6-7-8 SEPTEMBRE 2018  
COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES  
CHRONIQUE DES SOCIÉTÉS HISTORIQUES



# Entre Loire-Atlantique, Maine-et-Loire et Vendée : le réseau de villes du nord de la cité des Pictons (IV<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.)

À l'époque romaine, la cité des Pictons, l'une des plus vastes de Gaule avec ses 25 000 km<sup>2</sup>, recouvrait les parties méridionales des actuels départements de Maine-et-Loire et de Loire-Atlantique, ainsi que l'intégralité de la Vendée. Sa limite septentrionale était en partie matérialisée par la Loire, comme en témoignent plusieurs sources antiques qui se succèdent entre l'époque augustéenne et le courant de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>. Au Haut-Empire, cette cité, avec pour capitale Poitiers, faisait donc face aux territoires des Namnètes (Nantes), des Andécaves (Angers) et des Turons (Tours), séparant en outre les provinces romaines d'Aquitaine et de Lyonnaise. À la fin du IV<sup>e</sup> siècle, la dernière réforme administrative de la partie occidentale de l'Empire romain, qui implique notamment la subdivision des provinces antérieures jugées trop vastes, ne modifie pas la donne, en conservant la séparation entre Aquitaine Seconde et Lyonnaise Troisième (fig. 1). À partir de 418, la cité pictonne est placée sous le contrôle des Wisigoths, d'abord fédérés de l'Empire puis qui s'en détachent en 477 en constituant le royaume de Toulouse<sup>2</sup>. L'évêché, qui succède à la cité, est ensuite intégré au royaume franc à compter du début du VI<sup>e</sup> siècle, tout en conservant ses contours hérités de l'Antiquité<sup>3</sup>. La situation n'évolua que plus tardivement, entre

- 
1. Le « *Leiger* [Loire] trouve son débouché entre les territoires des *Piktones* [Pictons] et des *Nammitoi* [Namnètes] » : STRABON, *Géographie*, IV, 2, 2, texte traduit du grec par THOLLARD, Patrick, *La Gaule selon Strabon*, Paris, Errance/Centre Camille Jullian, 2009, p. 39. Les Pictons « occupent la partie la plus septentrionale de l'Aquitaine, du côté de la mer [et leurs deux villes principales sont] Poitiers (*Limonon*) et Rezé (*Ratiaton*) » : PTOLÉMÉE, *Géographie*, II, 7, 5, texte établi et traduit du grec par Karl MÜLLER, Paris, Didot, 1883. Le tombeau du bienheureux Lupien, mort peu après son baptême par l'évêque Hilaire de Poitiers, est localisé « *infra ipsum Pictavorum terminum, quod adjacet civitati Namneticae, id est in vico Ratiatense* », soit « dans ce même territoire des Pictons, qui jouxte la cité des Namnètes, dans le vicus de Rezé » : GRÉGOIRE DE TOURS, *Liber in Gloria Confessorum*, LIV, dans *Monumenta Germaniae Historica, Scriptores Rerum Merovingicarum*, texte édité par Bruno KRUSCH, Hanovre, Hahn, I, 2, 1885.
  2. DELAPLACE, Christine, *La fin de l'empire romain d'Occident. Rome et les Wisigoths de 382 à 531*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015, 376 p.
  3. La Loire est ainsi régulièrement citée comme limite ou frontière tout au long des VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles : CARTRON, Isabelle, « L'Aquitaine "après Vouillé" : réflexions sur la perception de l'espace dans les sources écrites franques », dans Luc BOURGEOIS (dir.), *Wisigoths et Francs autour de la bataille de Vouillé*, actes des XXVIII<sup>e</sup>

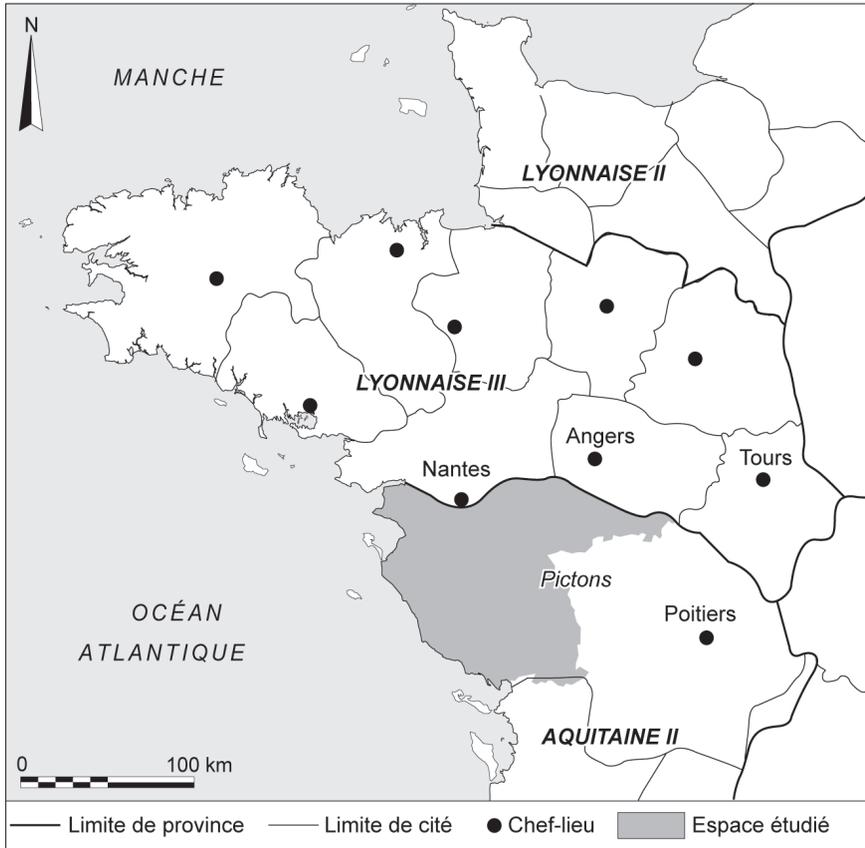


Figure 1 – La cité des Pictons en Aquitaine Seconde et les cités de la Lyonnaise Troisième à la fin du IV<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. (réal. M. Monteil, sur fond de carte J. Durand)

les IX<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles durant lesquels ses confins septentrionaux furent progressivement soustraits au comté et diocèse du Poitou pour être rattachés à ceux de Nantes et d'Anjou. C'est dans ces contextes géographique et chronologique que peut être examinée l'évolution du réseau urbain entre le Haut-Empire et les premiers temps du haut Moyen Âge, comme cela a été fait, à une autre échelle, pour le reste des Pays-de-la-Loire et la région Bretagne<sup>4</sup>.

journees internationales d'archéologie mérovingienne, Vouillé et Poitiers, 28-30 septembre 2007, Saint-Germain-en-Laye, Association française d'archéologie mérovingienne (*Mémoires*, XXII), 2010, p. 46.

4. MONTEIL, Martial, « Les agglomérations de la province de Lyonnaise Troisième (Bretagne et Pays-de-la-Loire). Entre abandon, perduration et nouvelles créations (III<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> s. apr. J.-C.) », dans Michel

## L'armature urbaine au Haut-Empire

Comme dans les autres cités des Gaules et des Germanies romaines, l'arrivée au pouvoir du premier empereur, Auguste (27 av. J.-C.-14 apr. J.-C.), et les décennies qui suivent signent ici une profonde réorganisation administrative, territoriale et économique, qui se traduit notamment par un développement sans précédent du réseau urbain. À la conservation de quelques agglomérations préromaines, qui sont toutefois restructurées voire refondées, s'ajoute la création en plus grand nombre de nouvelles villes. Si l'on se place à la fin du II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C., moment qui marque l'apogée de la plupart des sites, on décompte ainsi dans ce secteur, après examen critique de la documentation archéologique, quelque quatorze agglomérations, dont six hypothétiques et huit certaines<sup>5</sup> (fig. 2).

Ce mode de classement d'apparence simple, défini par deux qualificatifs, est en adéquation avec le niveau de nos connaissances. Dans le premier cas, la distinction avec d'autres formes d'habitat, notamment des sanctuaires isolés, des stations routières ou des établissements ruraux – fermes ou *villae* – plus ou moins vastes, ne peut être effectuée en raison d'observations trop lacunaires et souvent anciennes et d'un manque de fouilles récentes<sup>6</sup>. En Loire-Atlantique, il en est ainsi de Prigny/Les Courtes aux Moutiers-en-Retz, de Saint-Père-en-Retz, de la Poterie à Saint-Même-le-Tenu et de la chapelle Saint-Barthélemy à Saint-Julien-de-Concelles. Il faut y ajouter, en Vendée, Saint-Gilles-Croix-de-Vie et, avec de plus grandes incertitudes encore, Fontenay-le-Comte. Il va sans dire que ces sites ne peuvent être décrits dans le détail et qu'on doit se contenter, pour l'essentiel, de quelques données éparses et des estimations plus ou moins approximatives d'une superficie et d'une chronologie.

Dans le second cas, les données disponibles sont suffisamment abondantes et pertinentes pour assurer l'identification. Les huit agglomérations avérées sont ainsi

---

KASPRZYCK, Martial MONTEIL (dir.), *Agglomérations, vici et castra du Nord de la Gaule entre Antiquité tardive et début du haut Moyen Âge*, Paris, CNRS éditions (*Gallia*, 74-1), 2017, p. 15-37.

5. À quelques articles ou ouvrages récents près, cités ci-après, le lecteur trouvera des informations complémentaires sur les différents sites évoqués dans la collection des Cartes archéologiques de la Gaule (CAG) : PROVOST, Michel, *La Loire-Atlantique*, Paris, Académie des inscriptions et belles-lettres (CAG, 44), 1988, 177 p. ; PROVOST, Michel, *Le Maine-et-Loire*, *ibid.*, (CAG, 49), 1988, 174 p. ; PROVOST, Michel, HIERNARD, Jean, PASCAL, Jérôme, BERNARD, Émile, SIMON-HIERNARD, Dominique, *La Vendée*, *ibid.* (CAG, 85), 1996, 246 p.

6. En parallèle, la révision des données disponibles a permis d'invalider l'assimilation de plusieurs sites à des agglomérations, à l'exemple d'Arthon-en-Retz (aujourd'hui Chaumes-en-Retz, Loire-Atlantique), dont le bourg recouvre en réalité, non pas une agglomération, mais une vaste *villa* alimentée par un aqueduc : MONTEIL Martial, LAMBERT Claude, RIOUFREYT Jean, « Deux ouvrages de petite hydraulique en Pays-de-la-Loire : les aqueducs antiques d'Arthon-en-Retz (cité des Pictons) et d'Aubigné-Racan (cité des Cénomans) », dans Laetitia BORAU, Aldo BORLENGHI (dir.), *Aquae ductus, Actualité de la recherche en France et en Espagne*, actes du colloque international « Nouvelles approches de l'ingénierie romaine hydraulique, Actualités de la recherche en France et en Espagne », Toulouse, 15-16 février 2013, supplément à *Aquitania*, 33, 2015, p. 171-189.

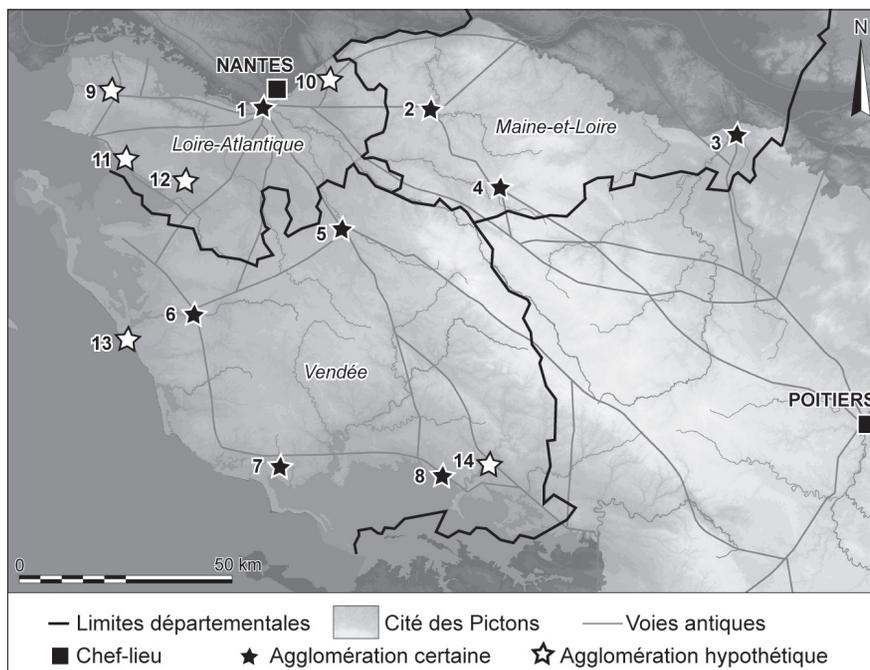


Figure 2 – Carte du réseau urbain du nord de la cité des Pictons à la fin du I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C. (réal. M. Monteil, sur fond de carte J. Durand)

1. Rezé ; 2. Le Fief-Sauvin (*La Ségourie*) ; 3. Saint-Just-sur-Dive (*Lézon*) ; 4. Mazières-en-Mauges ; 5. Saint-Georges-de-Montaigu ; 6. Apremont (*Moulin des Vignes*) ; 7. Le Bernard (*Troussepoil*) ; 8. Le Langon ; 9. Saint-Père-en-Retz ; 10. Saint-Julien-de-Concelles (*Saint-Barthélemy*) ; 11. Les Moutiers-en-Retz (*Prigny/Les Courtes*) ; 12. Saint-Même-le-Tenu (*La Poterie*) ; 13. Saint-Gilles-Croix-de-Vie ; 14. Fontenay-le-Comte

mieux connues, en tenant compte toutefois de niveaux d'information qui restent variables. Les exemples bien documentés par les fouilles préventives et programmées de Rezé (Loire-Atlantique) et du Langon (Vendée) se distinguent ainsi des sites qui ont été moins investis par l'archéologie récente, tels que le Moulin des Vignes à Apremont, Troussepoil au Bernard et Saint-Georges-de-Montaigu (Vendée), La Ségourie au Fief-Sauvin et Mazières-en-Mauges (Maine-et-Loire), voire de ceux qui ne sont quasiment connus que par photographie aérienne, comme Lézon à Saint-Just-sur-Dive (Maine-et-Loire)<sup>7</sup>.

7. Une partie de ces sites a bénéficié de bilans critiques rédigés sous la forme de notices encore inédites, dans le cadre d'un projet collectif de recherche portant sur les agglomérations secondaires de Bretagne et des Pays-de-la-Loire. Cette enquête a été coordonnée par Martial Monteil entre 2002 et 2010 et les

La majorité de ces quatorze sites semble bien fondée au début du Haut-Empire, avec cependant quelques exemples de maintien d'habitats groupés gaulois, comme au Fief-Sauvin et à Apremont, moins sûrement à Saint-Georges de Montaigu et Saint-Même-le-Tenu<sup>8</sup>. Par ailleurs, cette armature est à l'évidence hiérarchisée et on y distingue des agglomérations assez vastes et dotées d'un équipement urbain développé, telles que Rezé, Le Fief-Sauvin, Le Langon ou encore Saint-Just-sur-Dive, et d'autres plus modestes. Les sites se "partagent" le territoire en fonction de paramètres divers (littoral, axes de communication, etc.), tout en évitant les terres des actuels bocage des Mauges (Maine-et-Loire) et de Vendée. Pour autant, le maillage urbain est ici d'ampleur plus limitée que dans la moitié méridionale de la cité des Pictons, où se rencontrent vingt-six autres agglomérations certaines et hypothétiques, plus particulièrement concentrées le long des vallées de la Vienne et du Clain ainsi qu'autour de Poitiers. Plusieurs d'entre elles disposent en outre d'une parure monumentale plus développée qu'au nord, qui se caractérise notamment par de grands sanctuaires civiques dans lesquels sont associés des temples, de vastes esplanades, des thermes et des théâtres<sup>9</sup>.

## Entre abandon et maintien de l'occupation

Mais la question principale abordée ici est celle de la manière dont cette partie de l'armature urbaine pictonne, mise en place au début du Haut-Empire, a évolué

---

rapports annuels qui en sont issus sont consultables au service régional de l'archéologie des Pays-de-la-Loire à Nantes ainsi qu'à celui de Bretagne à Rennes. Dans ce cadre, les sites évoqués ici ont notamment bénéficié des enquêtes conduites par Gérard Aubin, Émile Bernard, Gérard Berthaud, Jean-Philippe Bouvet, Marie-Laure Hervé-Monteil, Nicolas Jolin, Frédéric Mercier, Martial Monteil, Maxime Mortreau, Jérôme Pascal et Véronique Poinsignon.

8. Pour Apremont, voir LEVILLAYER, Axel, « L'éperon barré d'Apremont (Vendée). Les occupations et les mobiliers de l'Âge du Fer », dans Isabelle BERTRAND, Alain DUVAL, José GOMEZ DE SOTO, Patrick MAGUER (dir.), *Les Gaulois entre Loire et Dordogne*, actes du XXXI<sup>e</sup> colloque international de l'AFEAF, 17-20 mai 2007, I, Chauvigny (*Mémoire*, 34), 2009, p. 199-207. Plus largement, sur la question des agglomérations de la fin de l'âge du Fer, voir REMY, Julie, *L'organisation des territoires du quart nord-ouest de la Gaule (Bretagne et Pays-de-la-Loire) à la fin de l'âge du Fer (I<sup>er</sup> s. av. n. è.)*, dactyl., 2017, 2 vol., thèse de doctorat, Stephan FICHTL (dir.), Tours, Université François-Rabelais, 452 p. et 435 p. ; LE GOFF, Elven, « Agglomérations gauloises du nord-ouest de la France : une réévaluation des données », dans Anne VILLARD-LE TIEC (dir.), *Architectures de l'âge du Fer en Europe occidentale et centrale*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2018, p. 123-153.
9. MONTEIL, Martial, BERTRAND, Isabelle, DOULAN, Cécile, DURAND, Johan, TENDRON, Graziella, TRAN, Nicolas, avec la collaboration de BELLARD, Christophe, LAVOIX, Gaëlle, OLLIVIER, Alain, « Processus de mise en œuvre, formes et rythmes de la monumentalisation urbaine dans la cité des Pictons », dans Alain BOUET (dir.), *Monumental ! La monumentalisation des villes de l'Aquitaine et de l'Hispanie septentrionale durant le Haut-Empire*, actes du sixième colloque international Aquitania, Villeneuve-sur-Lot, 10-12 septembre 2015, supplément à *Aquitania*, 37-1, 2016, p. 141-193.

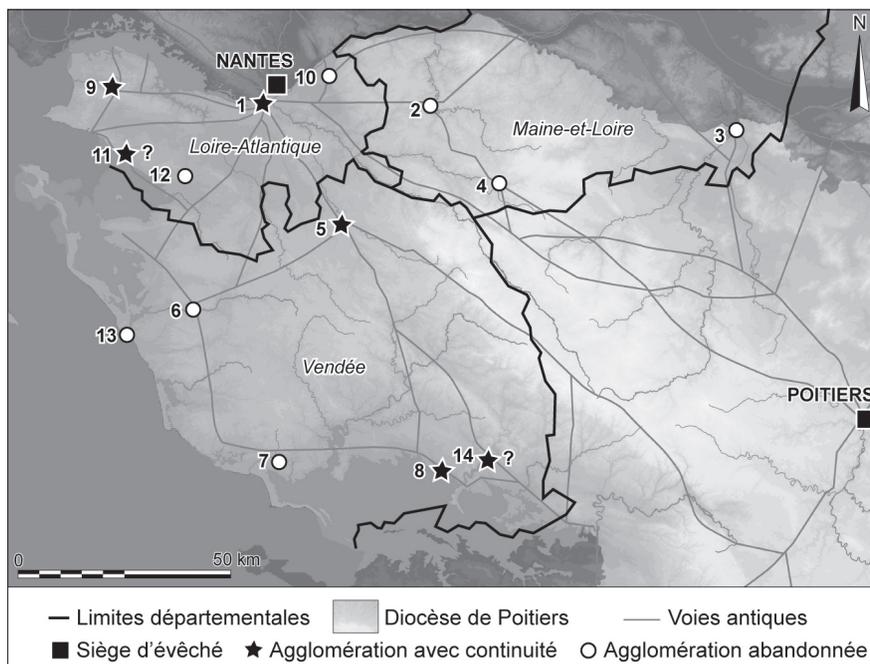


Figure 3 – Carte du devenir du réseau urbain du nord de la cité des Pictons dans le courant de la seconde moitié du 5<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. (réal. M. Monteil, sur fond de carte J. Durand)

On se reportera à la légende de la figure 2 pour les noms de sites.

durant l'Antiquité tardive et les premiers temps du haut Moyen Âge<sup>10</sup>. Si l'on se situe, pour commencer, dans le courant de la seconde moitié du 5<sup>e</sup> siècle, et en mobilisant plusieurs critères archéologiques, principalement les mobiliers céramiques et les monnaies, on constate, avec toutes les précautions d'usage, les effets d'une sévère vague d'abandon. Huit agglomérations ont en effet disparu, tandis que six autres se sont maintenues de façon plus ou moins assurée (fig. 3).

Le premier groupe réunit des agglomérations d'apparence modeste – souvent classées dans la catégorie des sites hypothétiques d'ailleurs –, mais aussi d'autres couvrant une superficie importante et disposant d'un équipement urbain développé. Les dossiers archéologiques afférents sont toutefois lacunaires et les éléments de datation trop peu nombreux pour analyser avec précision les modalités et les rythmes de leur désertion,

10. Une première approche de cette question, plus étendue sur le plan de la chronologie, a été proposée en 2003 : BOURGEOIS, Luc, « Le poids du passé : le rôle des pôles de pouvoir traditionnels dans le Poitou des VI<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles », dans *Cinquante ans d'études médiévales : à la confluence de nos disciplines*, actes du colloque de Poitiers, 1-4 septembre 2003, Turnhout, Brepols, 2005, p. 537-572.

mais quelques jalons sont cependant perceptibles. Ainsi, à ce jour, les mobiliers recueillis ne dépassent pas la fin du IV<sup>e</sup> siècle à Saint-Même-le-Tenu, la première moitié du V<sup>e</sup> siècle au Fief-Sauvin et peut-être même la fin du III<sup>e</sup> siècle à Apremont ainsi qu'au Bernard, mais il convient de rester prudent. L'abandon pourrait en revanche intervenir un peu plus tard à Saint-Julien-de-Concelles, si l'on en juge par la découverte de fragments de sarcophages<sup>11</sup>, tandis qu'il est impossible de fixer un terme pour Saint-Just-sur-Dive. Preuve supplémentaire de leur disparition, tous ces sites se retrouvent aujourd'hui en rase campagne, sous des champs, des prairies ou des bois. Un autre cas de figure est celui de Mazières-en-Mauges, qui paraît bien désertée dans le courant du IV<sup>e</sup> siècle, et dont l'emplacement est progressivement réoccupé, avec un *hiatus*, seulement à partir du second Moyen Âge<sup>12</sup>. Il en est probablement de même pour Saint-Gilles-Croix-de-Vie, avec moins de certitudes toutefois, faute d'observations récentes.

La continuité est en revanche possible, mais sans être fermement assurée, dans deux cas fort mal documentés. Le premier est celui de Prigny/Les Courtes, compte tenu du développement au Moyen Âge de ce site et de celui, très proche, des Moutiers-en-Retz, lequel a livré, autour de l'église Saint-Pierre, de nombreuses sépultures mal datées, dont des coffres en dalles de schiste<sup>13</sup>. Il en est de même pour Fontenay-le-Comte, en raison de l'existence probable, dans le quartier de Thiverzay, d'un atelier de frappe de *tremisses* à légende *Teodeberciaco* et, aussi, d'une concentration dans la ville et à ses abords immédiats de plusieurs découvertes d'autres *tremisses* suggérant l'existence d'une place d'échanges<sup>14</sup>. Ces éléments, assez ténus, pourraient cependant suggérer aussi une création dans le courant du VI<sup>e</sup> siècle à l'emplacement d'un site antique non aggloméré (voir *infra*).

Enfin, dans les quatre derniers cas, la perdurance au haut Moyen Âge est avérée, jusqu'à nos jours d'ailleurs. À Saint-Père-en-Retz, on se fonde principalement sur la

11. Une chapelle a été édifée sur le site, à l'emplacement de thermes, mais seulement au XV<sup>e</sup> siècle. Voir, en dernier lieu, CHANTREAU, Alain, « La chapelle Saint-Barthélemy en Saint-Julien-de-Concelles », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. LXXVI, 1999, p. 643-648.

12. BERTHAUD, Gérard (dir.), *Mazières-en-Mauges gallo-romain (Maine-et-Loire). Un quartier à vocation artisanale et domestique*, Angers, Association régionale pour la diffusion de l'archéologie/Association pour les fouilles archéologiques nationales, 2000, 262 p.

13. BOUTIN, Émile, *Prigny et ses moustiers*, Fontenay-le-Comte, Lussaud, 1975, 122 p. Pour les sépultures, voir BOUTIN, Émile, « Les sépultures paléochrétiennes du Pays de Retz », *Bulletin de la Société d'études et de recherches historiques du Pays de Retz*, 5, 1985, p. 14-15 ; POLINSKI, Alexandre, « Sarcophages et coffrages en pierre des nécropoles de la Loire-Atlantique : une approche des stratégies d'approvisionnement en matériaux (IV<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècle) », *Archéologie médiévale*, 45, 2015, p. 7.

14. Pour la frappe monétaire, voir DEPEYROT, Georges, *Le numéraire mérovingien, L'âge de l'or, III, Les ateliers centraux*, Wetteren, coll. « Moneta », 13, 1998, p. 33-34. Thiverzay est l'un des sites avec le plus grand nombre de monétaires attestés avec Rezé et Thiré en Vendée ; BOURGEOIS, Luc, « Le poids du passé : le rôle des pôles de pouvoir... », art. cit., p. 560. Pour les autres tiers de sous en or trouvés à Fontenay-le-Comte, voir LAFURIE, Jean, PILET-LEMIÈRE, Jacqueline, *Monnaies du Haut Moyen Âge découvertes en France (V<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècle)*, Paris, CNRS Éditions, coll. « Cahiers Ernest-Babelon », 8, 2003, p. 330-331.

mise en évidence en plusieurs occasions d'une vaste nécropole à sarcophages d'époques mérovingienne et carolingienne<sup>15</sup>. Au Langon, les opérations de diagnostic et de fouille menées ces vingt dernières années ont démontré l'existence de deux nécropoles du haut Moyen Âge, incluant des sarcophages, l'une localisée au cœur de l'agglomération antique et autour de l'église Saint-Pierre, l'autre en lisière nord aux petites Ouches, peut-être en lien avec une église Saint-Blaise disparue<sup>16</sup>. Il en est de même à Saint-Georges-de-Montaigu, où les indices d'une rétraction sont perceptibles dès la fin du II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. avec la désertion d'un quartier artisanal, mais où l'occupation se poursuit cependant, renforcée par une fondation monastique que des textes de la fin du X<sup>e</sup> et du XI<sup>e</sup> siècle rattachent à l'action de saint Martin de Vertou à la fin du VI<sup>e</sup> siècle. Dans cette localité, alors sans doute dénommée *Durinum* ou *Durivum*, une nécropole mérovingienne est en tout cas attestée et se développe encore par la suite<sup>17</sup>.

Parmi les agglomérations qui perdurent, celle de Rezé est la mieux renseignée, notamment parce que s'y conjuguent depuis longtemps archéologie préventive et programmée, grâce à une politique active du service régional de l'archéologie des Pays-de-la-Loire (fig. 4). À son apogée, dans le courant du I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C., cette ville s'étendait sur 40 à 50 hectares au minimum le long d'un bras aujourd'hui disparu de la Loire, mais on y constate des indices d'abandon de certains secteurs dès le courant du III<sup>e</sup> siècle, comme dans le quartier portuaire et commercial dit de Saint-Lupien<sup>18</sup>. De l'autre côté du fleuve, la ville de Nantes, chef-lieu de cité des Namnètes, est moins bien connue, faute de fouilles archéologiques récentes, mais sa superficie atteignait à peine l'équivalent. Pour en revenir à Rezé, les témoignages pour l'Antiquité tardive et le haut Moyen âge y sont assez nombreux, sauf pour les formes de l'habitat, qui nous échappent. Plusieurs aires funéraires d'époque mérovingienne sont ainsi attestées, dont l'une au niveau de l'église Saint-Pierre au centre du bourg et l'autre au droit de la chapelle Saint-Lupien à

15. Voir, en dernier lieu : POLINSKI, Alexandre, « Sarcophages et coffrages en pierre... », art. cit., p. 14.

16. BERNARD, Émile, HERVÉ-MONTEIL, Marie-Laure, MONTEIL, Martial, PASCAL, Jérôme, « Notice inédite sur le Langon », dans *Rapports du projet collectif...*, *op. cit.*

17. MERCIER, Frédéric, POINSIGNON, Véronique, BRUNTERC'H, Jean-Pierre, « Notice inédite sur Saint-Georges-de-Montaigu », dans *Rapports du projet collectif...*, *op. cit.* Voir aussi, plus récemment : GALLIEN, Véronique (dir.), *Commune de Saint-Georges-de-Montaigu (Vendée), École publique*, 2 vol., dactyl., rapport final d'opération de fouille préventive, Cesson-Sévigné, Institut national de recherches archéologiques préventives, 2009, 143 p., 165 p.

18. Voir notamment MONTEIL, Martial, MOUCHARD, Jimmy, « Un port sur le Loire, Rezé (Loire-Atlantique) », *L'Archéologue*, 123, 2012, p. 44-45 ; MOUCHARD, Jimmy, ÉPAUD, Frédéric, GUITTON, David, avec la coll. de Xavier FAVREAU, Martial MONTEIL, Matthieu YACGER, « Entre fleuve et océan, les quais à pans de bois du port antique de Rezé/*Ratiatum* (Loire-Atlantique) », dans Corinne SANCHEZ, Marie-Pierre JÉZEGOU (dir.), *Les ports dans l'espace méditerranéen antique : Narbonne et les systèmes portuaires fluvio-lagunaires*, actes du colloque de Montpellier, 22-24 mai 2014, Montpellier (*Revue Archéologique de Narbonnaise*, 44), 2016, p. 247-262 ; MOUCHARD, Jimmy, ÉPAUD, Frédéric, GUITTON, David, avec la coll. de Rémy ARTHUIS, Xavier FAVREAU, Martial MONTEIL, Matthieu YACGER, « Le port roman de Rezé/*Ratiatum* (Loire-Atlantique) et ses infrastructures à pans de bois », *La Loire et ses terroirs* (n<sup>o</sup> spécial *Géoarchéologie fluviale*), 2017, p. 66-70.

l'est. La première a été reconnue anciennement, tandis que la seconde, largement fouillée entre 2004 et 2016, s'est agrégée autour du lieu où fut vraisemblablement inhumé le saint Lupien évoqué par Grégoire de Tours ; les dernières datations situent son évolution entre la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle et le XI<sup>e</sup> siècle<sup>19</sup>. Plus rare à l'échelle de l'ouest de la France, il faut signaler la découverte, aux Champs-Saint-Martin, d'une basilique paléochrétienne édifiée au début du VI<sup>e</sup> siècle. Il faut sans doute y reconnaître, si ce n'est la cathédrale, tout au moins une église importante liée à la présence sur place d'un évêque prénommé Adelphius<sup>20</sup>. Ce dernier signe en effet au concile d'Orléans de 511 comme « *episcopus de Ratiata* [variante *elesiae Raciatacae*] », puis est représenté à celui de 533 par un prêtre du nom d'Asclepius, alors que la ville de Poitiers n'est pas citée en tant que telle<sup>21</sup>. Pour certains, ce nouveau siège éphémère aurait été fondé en 511, à la suite du partage effectué après la mort de Clovis, et traduirait la contestation de l'emprise de l'évêché de Poitiers sur ses franges nord<sup>22</sup>. Pour d'autres, l'événement, qui trouve des parallèles dans les actes du concile de 511, serait lié à l'action de Clovis de son vivant : certaines villes – dont Poitiers dans le cas présent – auraient été ainsi déclassées en raison de leur hostilité au pouvoir franc<sup>23</sup>. On ne peut exclure non plus que le choix de Rezé ait été effectué par l'évêque de Poitiers lui-même, pour se rapprocher des Francs par choix politique, dans un temps voisin de celui du retrait des Wisigoths à la suite de la défaite de Vouillé en 507. À ces éléments qui traduisent, quoi qu'il en soit, l'importance de Rezé au VI<sup>e</sup> siècle, il faut ajouter l'existence d'un atelier de frappe monétaire de tiers de sous en or ou *tremisses* avec légende *RaciateVico* (variante *Ratiata*), et au moins neuf monétaires différents, entre la fin du VI<sup>e</sup> et le milieu du VII<sup>e</sup> siècle<sup>24</sup>.

19. Pour la référence à Grégoire de Tours, voir *supra* note 1. La tombe du saint, probable *memoria* (la sépulture érigée pour abriter le défunt et célébrer sa mémoire) n'a toutefois pas été retrouvée. Pour les deux nécropoles, voir POLINSKI, Alexandre, « Sarcophages et coffrages... », art. cit., p. 12-13.

20. Voir, en dernier lieu, PIRAULT, Lionel, « La basilique des Champs-Saint-Martin à Rezé (Loire-Atlantique) », dans Dominique PARIS-POULAIN, Daniel ISTRIA, Sara Nardi COMBESCURE (dir.), *Les premiers temps chrétiens dans le territoire de la France actuelle. Hagiographie, épigraphie et archéologie : nouvelles approches et perspectives de recherches*, actes du colloque international d'Amiens, Université de Picardie Jules-Verne, Faculté des Arts, 18-20 janvier 2007, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Archéologie et Culture », 2009, p. 181-194 ; PIRAULT, Lionel, « Rezé », dans Françoise PRÉVOT, Michel GAILLARD, Nancy GAUTHIER (dir.), *Quarante ans d'enquête (1972-2012)*, 1, *Images nouvelles des villes de la Gaule*, Paris, De Boccard, coll. « Topographie chrétienne des cités de la Gaule des origines au milieu du VIII<sup>e</sup> siècle », XVI, 2014, p. 226-233.

21. *Concilia Galliae. A. 511-A. 695*, édité par Charles de CLERCQ, Turnout, Brepols, coll. « Corpus christianorum, séries Latina », CXLVIII A, 1963, p. 13-19.

22. MAZEL, Florian, *L'évêque et le territoire. L'invention médiévale de l'espace (V<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s.)*, Paris, Éditions du Seuil, 2016, p. 35-36.

23. GAUTHIER, Nancy, « Rezé, Annexe », dans Françoise PRÉVOT, Michel GAILLARD, Nancy GAUTHIER (dir.), *Quarante ans d'enquête...*, *op. cit.*, p. 232-233.

24. DEPEYROT, Georges, *Le numéraire mérovingien...*, *op. cit.*, p. 7-8 ; LEROY, Benjamin, « Évolution typologique et stylistique du monnayage mérovingien de Rezé », *Bulletin de la Société française de numismatique*, 62<sup>e</sup> année, 7, 2007, p. 173-179.

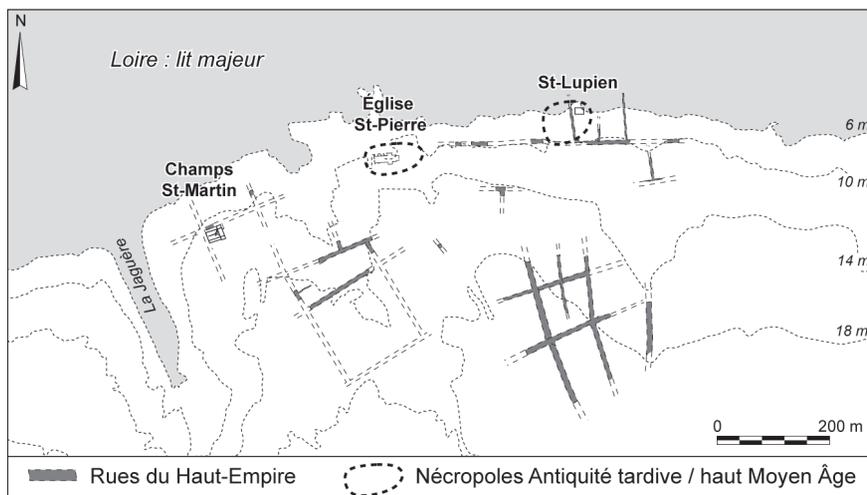


Figure 4 – Plan de Rezé (Loire-Atlantique) dans la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle apr. J.-C., avec les principaux éléments de la topographie chrétienne (réal. M. Monteil)

## Une reconfiguration de l'armature urbaine aux V<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles

La réflexion sur l'évolution de l'armature urbaine peut être prolongée en rompant avec les césures chronologiques traditionnelles et en raisonnant sur la création d'éventuelles nouvelles agglomérations entre l'extrême fin de l'Antiquité et le début du haut Moyen Âge. Ces dernières sont, comme on le verra, très majoritairement situées sous des localités actuelles, peu renseignées par l'archéologie préventive, même si, récemment, des diagnostics et fouilles commencent à y être réalisés. Dans le droit fil des recherches menées par Élisabeth Zadora-Rio en Touraine et déjà esquissées pour le territoire picton par Luc Bourgeois, on peut toutefois se fonder sur quelques découvertes plus ou moins ponctuelles et jugées pertinentes, d'autant plus quand elles se cumulent<sup>25</sup>. La plupart de celles-ci ont été déjà utilisées pour étayer la continuité d'occupation de certaines agglomérations antiques, comme dans le cas presque idéal de Rezé. Il s'agit tout d'abord de la présence en nombre significatif de sarcophages d'époque mérovingienne ou carolingienne, découverts au voisinage

25. ZADORA-RIO, Élisabeth (dir.), *Des paroisses de Touraine aux communes d'Indre-et-Loire. La formation des territoires*, TOURS, FERACF (supplément à la *Revue archéologique du Centre de la France (RACF)*, 34), 303 p. ; BOURGEOIS, LUC, « Le poids du passé : le rôle des pôles de pouvoir... », art. cit.

d'églises postérieures et donc au cœur de bourgs actuels<sup>26</sup>. Parfois, les bâtiments de culte qui se superposent à ces nécropoles disposent de vocables anciens, susceptibles de témoigner de l'existence antérieure d'édifices paléochrétiens et d'un phénomène d'agrégation de sépultures *ad sanctos*<sup>27</sup>. L'existence de telles constructions est toutefois rarement étayée par des éléments d'architecture, si ce n'est dans le cas de Vertou (Loire-Atlantique) (voir *infra*)<sup>28</sup>. On peut ajouter au dossier quelques rares sources textuelles synchrones, complétant celles qui concernent Rezé. Enfin, un dernier indice est celui de l'identification d'ateliers de frappe monétaire qui, entre les années 560 et 675, produisent des *tremisses*. Ces monnaies mérovingiennes, déjà évoquées plus haut, portent les noms des monétaires, mais, surtout, le toponyme du lieu d'émission, parfois suivi d'une indication complémentaire de type *vicus* ou *castrum*. Cette source d'information est donc utile en matière d'analyse des systèmes de peuplement et de hiérarchisation des sites<sup>29</sup>, d'autant plus si l'on admet que ceux qui sont indiqués sur les monnaies sont bien des agglomérations faisant office de pôles économiques et commerciaux<sup>30</sup>. On bénéficie dans ce domaine de quelques études récentes sur

26. L'inventaire a été établi à partir des cartes archéologiques de la Gaule (voir *supra*, note 5), complétées par les données de la carte archéologique nationale PatriArche, par quelques rapports de fouille récents et, pour la Loire-Atlantique, par l'article de POLINSKI, Alexandre, « Sarcophages et coffrages en pierre... », art. cit.

27. L'enquête sur les vocables anciens, cités dans les textes seulement à partir du XI<sup>e</sup> siècle, n'a pas été réalisée de manière exhaustive, mais quelques cas pertinents ont été identifiés comme Saint-Hilaire, Saint-Médard, Sainte-Radegonde... Il conviendrait également de mener une étude des églises du secteur, même si beaucoup ont été reconstruites au XIX<sup>e</sup> siècle, pour y déceler des indices d'ancienneté et y déceler d'éventuels réemplois de fragments de sarcophages, comme cela a été fait ailleurs : voir, par exemple, GUIGON, Philippe, MEURET, Jean-Claude, « La réutilisation des sarcophages dans les églises de l'est de la Bretagne », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. LXXXIV, 2006, p. 355-405.

28. On a laissé de côté les vastes nécropoles situées en dehors des localités actuelles, à l'exemple, en Vendée, de celle occupant les ruines de la villa romaine de Saint-Hilaire à Noirmoutier-en-l'Île et de celle de Pareds, sur la commune de La Caillière-Saint-Hilaire ou parfois localisée sur celle de la Jaudonnière. Ces exemples s'apparentent plutôt à des cimetières ruraux, où sont inhumés des individus issus des fermes avoisinantes ou d'habitats groupés non sûrement localisés. Il en est de même pour la nécropole de Chéméré en Loire-Atlantique, située en périphérie du bourg actuel, mais sans qu'il soit assuré que ce dernier ait été occupé à la même époque : voir GALLIEN, Véronique (dir.), *Commune de Chéméré (Loire-Atlantique). Le Brigandin. Une nécropole mérovingienne*, dactyl., rapport final d'opération de fouille préventive, Cesson-Sévigné, INRAP, 2009, 175 p.

29. ZADORA-RIO, Élisabeth (dir.), *Des paroisses de Touraine...*, op. cit., p. 80-84 ; BOURGEOIS, Luc, « Le poids du passé : le rôle des pôles de pouvoir... », art. cit., p. 558-562.

30. Voir BRUAND, Olivier, « Circulation monétaire et pouvoirs politiques locaux sous les Mérovingiens et les Carolingiens (du VII<sup>e</sup> au IX<sup>e</sup> siècle) », *Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public*, 28-1, 1997, p. 47-59 ; *Id.*, « La circulation des hommes et des marchandises en Anjou au haut Moyen Âge (VI<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècle) », dans Daniel PRIGENT, Noël-Yves TONNERRE (dir.), *Le haut Moyen Âge en Anjou*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Archéologie et Culture », 2010, p. 196. Voir aussi, dans la perspective un peu différente d'un outil de collecte

lesquelles il est possible de s'appuyer<sup>31</sup>, mais le risque est cependant grand de se laisser emporter par des rapprochements toponymiques hasardeux et seuls les cas les plus probables ont été retenus ici<sup>32</sup>.

Tous ces critères permettent en définitive d'établir une liste et donc une carte des possibles, entre créations hypothétiques et probables (fig. 5). Sans ignorer la part importante de spéculation qui préside à cet exercice, on constate que l'ensemble dessine en tout cas une armature urbaine plus dense qu'en retenant uniquement les agglomérations romaines ayant perduré. Par ailleurs, les indices d'une occupation antique antérieure sont dans ces cas soit absents voire très ténus, soit avérés mais plutôt attribuables alors à des *villae* davantage qu'à des habitats groupés<sup>33</sup>. Jard-sur-Mer (Vendée) est une illustration significative de ce scénario, avec une agglomération, dotée d'un possible atelier de frappe monétaire (*Iartum*), qui se développe, sans doute dès le V<sup>e</sup> ou le VI<sup>e</sup> s. apr. J.-C., au droit de la *pars urbana*<sup>34</sup>. Il est possible d'ailleurs que certaines agglomérations qualifiées d'hypothétiques correspondent en réalité aussi à des établissements de ce type<sup>35</sup>.

Il n'est pas question d'entrer dans le détail de chacun des autres sites retenus, mais quelques-uns méritent cependant d'être évoqués plus longuement comme ayant valeur d'exemple, soit parce que leur existence bénéficie d'attestations textuelles, soit

---

fiscale, BOYER, Jean-François, *Pouvoirs et territoires en Aquitaine du VII<sup>e</sup> au X<sup>e</sup> siècle. Enquête sur l'administration locale*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, coll. « Hamburger Studien zu Gesellschaften und Kulturen der Vormoderne », 2), 2018, 967 p.

31. Voir DEPEYROT, Georges, *Le numéraire mérovingien... op. cit.* ; LAFABRIE, Jean, PILET-LEMIÈRE, Jacqueline, *Monnaies du haut Moyen Âge... op. cit.* ; LEROY, Benjamin, *Les monnayages mérovingiens armoricains*, *Bulletin de liaison de l'Association française d'archéologie mérovingienne*, hors série 3, 2008, 126 p.
32. Partant des listes établies par Georges Depeyrot, plusieurs attributions très incertaines et non étayées par la documentation archéologique ont été exclues : Chemillé (*Ramelacum vicus*), Cossé-d'Anjou (*Cosse*) et Lenay (*Alenium*, commune de Montreuil-Bellay) en Maine-et-Loire, Chaillé-les-Marais (*Callacum*), Lesson (*Lasso*, commune de Benet), Trizay-sur-le-Lay (*Teodericiacum*) en Vendée. A été également écarté le cas très particulier de Méron sur la commune de Montreuil-Bellay (Maine-et-Loire), seule monnaie mérovingienne avec la mention *domus* (*Merono domo*), qui renvoie peut-être à une résidence aristocratique : BRUAND, Olivier, « Les qualificatifs de *palatium*, *castrum* et *castellum* sur les monnaies mérovingiennes et carolingiennes (VII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècle) », dans Annie RENOUX (dir.), *Aux marches du Palais. Qu'est-ce qu'un palais médiéval ? Données historiques et archéologiques*, actes du VII<sup>e</sup> congrès international d'archéologie médiévale, Le Mans, Mayenne, 9-11 septembre 1999, Caen-Le Mans, Société d'archéologie médiévale/ Publications du Lahm, 2001, p. 28.
33. Il est vrai que de futures investigations archéologiques conduites dans ces bourgs actuels pourraient amener à réviser ce constat.
34. Voir SÉRIS, Damien, « De la villa du "Grand Essart" au bourg de Jard-sur-Mer. Occupation et transformation du I<sup>er</sup> siècle à nos jours », *Archéopages*, 40, 2014, p. 68-71.
35. Dans l'espace ici examiné, un processus semblable est envisageable pour d'autres sites encore, comme ceux de Saint-Lumine-de-Coutais et de Saint-Mars-de-Coutais (Loire-Atlantique).

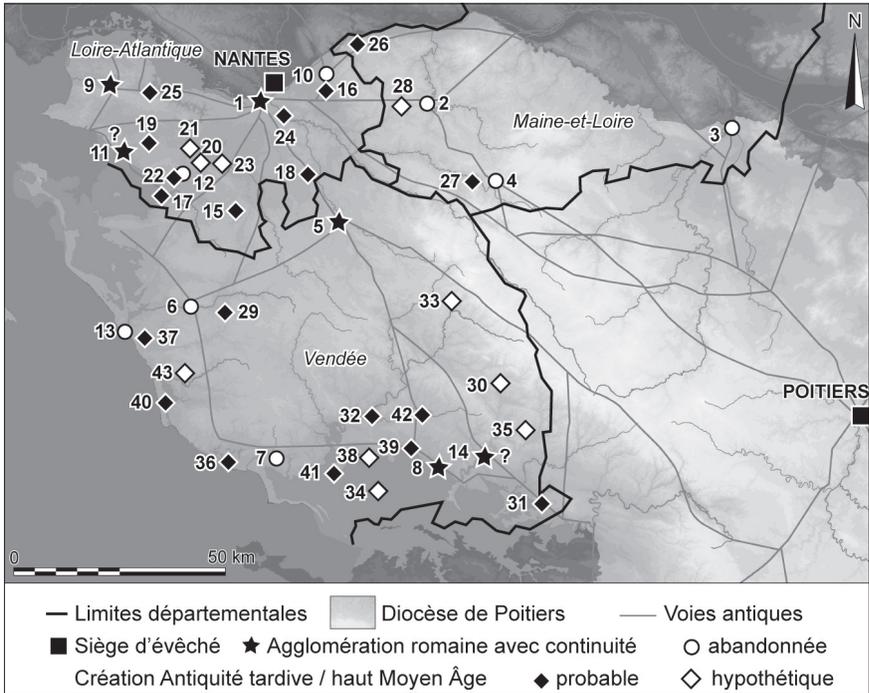


Figure 5 – Carte du réseau urbain du nord de la cité des Pictons dans le courant des <sup>vi</sup> et <sup>vii</sup> siècles apr. J.-C., avec les sites d'origine romaine (voir la figure 2 pour les noms des sites) et les créations probables et hypothétiques (réal. M. Monteil, sur fond de carte J. Durand).

**15.** Corcoué-sur-Logne ; **16.** Le Loroux-Bottereaux ; **17.** Machecoul ; **18.** Remouillé ; **19.** Saint-Hilaire-de-Chaléons ; **20.** Saint-Lumine-de-Coutais ; **21.** Saint-Mars-de-Coutais ; **22.** Saint-Même-le-Tenu ; **23.** Saint-Philbert-de-Grandlieu ; **24.** Vertou ; **25.** Vue ; **26.** Champ-toceaux ; **27.** Cholet ; **28.** Gesté ; **29.** Aizenay ; **30.** Antigny ; **31.** Benet ; **32.** Bessay ; **33.** Le Boupère ; **34.** Champagné-les-Marais ; **35.** Foussé-Payré ; **36.** Jard-sur-Mer ; **37.** Givrand ; **38.** Luçon ; **39.** Nalliers ; **40.** Olonne-sur-Mer ; **41.** Saint-Denis du-Payré ; **42.** Thiré ; **43.** Vairé

parce qu'ils associent plusieurs critères ou soit encore parce qu'ils sont documentés par des fouilles récentes. Au titre des sources textuelles, un premier cas hypothétique est celui de Bessay (Vendée), assimilé au *Becciacus vicus* cité par Grégoire de Tours comme un lieu où saint Vincent était fêté. Le dossier archéologique est toutefois très indigent et ne permet pas d'étayer cette attribution<sup>36</sup>. L'évêque de Tours signale aussi

36. GRÉGOIRE DE TOURS, *Liber in Gloria martyrum...*, *op. cit.* Voir aussi BOURGEOIS, Luc, « Le poids du passé : le rôle des pôles de pouvoir... », *art. cit.*, p. 546.

l'existence, vers 550-560, d'un évêché éphémère « *apud Sellensim castrum in Pectava diocesis* », qu'il faut situer à Champtoceaux (Maine-et-Loire). Le duc Austrapius y avait été nommé évêque par le roi Clotaire I<sup>er</sup> pour préparer son accession au siège de Poitiers, mais sans succès en définitive<sup>37</sup>. Ce *castrum*, établi sur un site d'éperon, illustre parfaitement l'apparition, à la fin de l'Antiquité, d'une nouvelle strate de peuplement que l'on identifie tant au sud qu'au nord de la France. Elle se révèle par des fondations ou des refondations d'habitats de hauteur fortifiés, dont les formes et les fonctions peuvent être diverses<sup>38</sup>. Pour autant, dans le cas présent, le dossier archéologique est quasiment vide pour tout le haut Moyen Âge, faute d'investigations d'ampleur significative<sup>39</sup>. Dans un registre similaire, on peut citer la réoccupation du site de Vue (Loire-Atlantique), qui émerge des marais environnants et dont l'enceinte de la fin de l'âge du Fer est reprise au haut Moyen Âge. Des sarcophages sont en outre attestés à l'intérieur, avec des datations <sup>14</sup>C qui s'échelonnent entre la fin du VI<sup>e</sup> et le courant du VII<sup>e</sup> siècle<sup>40</sup>.

Un autre cas de figure est celui de Vertou (Loire-Atlantique), avec ses monastères, dont la fondation est attribuée par une *vita* tardive (X<sup>e</sup> siècle) à Martin, un disciple

---

37. GRÉGOIRE de TOURS, *Historia Francorum*, texte édité par Bruno KRUSCH, Hanovre, Hahn, I, 1, 2, 1885, IV, 18. Voir aussi : BOURGEOIS, Luc, « Le poids du passé : le rôle des pôles de pouvoir... », art. cit., p. 544.

38. Voir notamment SCHNEIDER, Laurent, « Entre Antiquité et haut Moyen Âge : traditions et renouveau de l'habitat de hauteur dans la Gaule du Sud-Est », dans Michel FIXOT (dir.) *Paul-Albert Février, de l'Antiquité au Moyen Âge*, actes du colloque de Fréjus, 7-8 avril 2001, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2004 p. 173-200 ; BRULET, Raymond, « Fortifications de hauteur et habitat perché de l'Antiquité tardive au début du haut Moyen Âge, entre Fagne et Eifel », dans Heiko STEUER, Volker BIERBRAUER (dir.), *Höhensiedlungen zwischen Antike und Mittelalter von den Ardennen bis zur Adria*, Berlin, W. de Gruyter, 2008, p. 13-70 ; KASPRZYK, Michel, MONTEIL, Martial, « Agglomérations, vici et castra du Nord de la Gaule (III<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> s. apr. J.-C.). Esquisse d'un bilan », dans Michel KASPRZYK, Martial MONTEIL (dir.), *Agglomérations, vici et castra du Nord de la Gaule...*, op. cit., p. 7.

39. Voir BOEKLER, Philippe, « Champtoceaux – La Colinière, enceinte urbaine », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Pays-de-la-Loire, mis en ligne le 1<sup>er</sup> mars 2008, consulté le 11 janvier 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/2200>. Voir aussi, pour les périodes plus récentes, ZADORA-RIO, Élisabeth, GOUTHIEZ, Bernard, « Les fondations de bourgs de l'abbaye de Marmoutier en Anjou-Touraine : ressorts de juridication ou espaces urbanisés », dans Bernard GAUTHIEZ, Élisabeth ZADORA-RIO, Henri GALINIÉ (dir.), *Village et ville au Moyen Âge : les dynamiques morphologiques*, Tours, Presses universitaires François-Rabelais, 2003, p. 326-329.

40. Pour les données les plus récentes, voir GUILLIER, Gérard (dir.), *Vue (Loire-Atlantique), La Fontaine aux Bains : un oppidum au milieu des marais*, dactyl., Cesson-Sévigné, INRAP, 2016, 481 p. ; POLINSKI, Alexandre, « Sarcophages et coffrages... », art. cit., p. 5. D'autres sites pourraient relever du même processus, comme Mervent (Vendée) ou le site de la Sangle à Bouguenais (Loire-Atlantique), mais les données y sont bien moins assurées : NILESSE, Olivier et coll., « L'agglomération fortifiée de hauteur de la fin du Premier âge du Fer de Mervent (Vendée) et la typochronologie de la céramique du premier âge du Fer dans les Pays-de-la-Loire et les Deux-Sèvres », *Aquitania*, 30, 2014, p. 61-102 ; REMY, Julie, ROUTHIAU, Manon, NICOLAS Théophile, « L'éperon barré de la Sangle dans l'estuaire de la Loire (Bouguenais, Loire-Atlantique). Prospections et fouille : un premier bilan des acquis », *Revue archéologique de l'Ouest*, 33, 2016, p. 159.

de l'évêque de Nantes Félix, mais sans que le fait soit avéré<sup>41</sup>. L'existence d'une agglomération au VI<sup>e</sup> siècle, peut-être, là encore, édiflée sur les bases d'une villa d'époque romaine, fait ici peu de doute en raison d'un très grand nombre de sépultures mérovingiennes. On y restitue aussi un important lieu de culte paléochrétien révélé par des débris de chapiteaux de colonnes et de plusieurs briques moulées typiques de la région nantaise, avec représentations, notamment, d'Adam et Ève ou de chrismes, et, enfin, d'un possible atelier de frappe monétaire à légende *Vertao Vico*<sup>42</sup>. On peut également mettre en exergue les cas d'Aizenay et de Thiré en Vendée, avec, là encore, des nécropoles mérovingiennes importantes ainsi que des ateliers monétaires vraisemblables – frappes avec mentions *Asiniaco* et *Tiridiaco*<sup>43</sup>. Il est tentant d'y ajouter, mais cette fois sur la seule base de nécropoles à sarcophages assez importantes, les exemples en Vendée de Benet, Givrand, Nalliers, Olonne-sur-Mer, Saint-Denis-du-Payré<sup>44</sup> et, pour la Loire-Atlantique, ceux de Corcoué-sur-Logne,

41. TONNERRE, Noël-Yves, *Naissance de la Bretagne, Géographie historique et structures sociales de la Bretagne méridionale (Nantais et Vannetais) de la fin du VIII<sup>e</sup> à la fin du XI<sup>e</sup> siècle*, Angers, Presses universitaires d'Angers, 1994, p. 192-193.

42. Un bilan complet sur ce site important reste à faire. Voir, au sein d'une ample bibliographie de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle : MARIONNEAU, Charles, « Collection archéologique du canton de Vertou (Loire-Inférieure), *Bulletin de la Société archéologique de Nantes et de la Loire-Inférieure*, t. 15, 1876, p. 317-336. Pour les débris d'architecture, voir POLINSKI, Alexandre, *Provenance et utilisation de la pierre dans la basse-vallée de la Loire (I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. – VIII<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.)*, vol. 2.1, dactyl., thèse de doctorat, Martial MONTEIL (dir.), Université de Nantes, 2012, p. 668-671. Pour les sarcophages, voir POLINSKI, Alexandre, « Sarcophages et coffrages... », art. cit., p. 15. Pour les briques moulées, voir MAUFUS, Marie-Christine, « Le décor architectural en terre cuite dans la région nantaise pendant l'antiquité tardive », dans *Artistes, artisans et production artistique en Bretagne au Moyen Âge*, Rennes, Université de Rennes II, 1983, p. 173-177. Pour l'atelier monétaire, voir DEPEYROT, Georges, *Le numéraire mérovingien... op. cit.*, p. 9.

43. Pour la nécropole d'Aizenay, avec des datations qui s'échelonnent entre la fin du VI<sup>e</sup> et le milieu du VII<sup>e</sup> siècle, voir, en dernier lieu, HENRION, Fabrice « L'église Saint-Benoît d'Aizenay (Vendée) », *Bulletin du Centre d'études médiévales d'Auxerre* [En ligne], 12 | 2008, mis en ligne le 08 avril 2009, consulté le 28 août 2018. URL : <http://journals.openedition.org/cem/5902> ; DOI : 10.4000/cem.5902. Pour celle de Thiré, voir BUJEAUD, André, « Découverte fortuite de sarcophages à Thiré (canton de Sainte-Hermine) au lieu-dit "Le Beugnon" parcelle cadastrale n° 88 », *Société d'émulation de la Vendée*, 1964, p. 65-68. Pour les ateliers monétaires, voir DEPEYROT, Georges, *Le numéraire mérovingien... op. cit.*, p. 30-34.

44. Outre la carte archéologique de la Gaule pour la Vendée, voir les résultats issus de plusieurs opérations récentes : GALLIEN, Véronique (dir.), *Benet (Vendée), Rue de la Combe, Diagnostic dans le cimetière médiéval, moderne et contemporain de Benet*, dactyl., rapport final d'opération de diagnostic, Cesson-Sévigné, INRAP, 2014, 33 p. ; *Id.*, « Benet (Vendée). Rue de la Combe », *Archéologie médiévale*, 45, 2015, p. 268 ; PASCAL, Jérôme, BONNIN, Nicolas, *Givrand (Vendée), 5 rue du Bourg*, dactyl., rapport final d'opération de diagnostic, Cesson-Sévigné, INRAP, 2012, 49 p. ; *Id.*, *Nalliers (Vendée), rue Benjamin Rabier*, dactyl., rapport final d'opération de diagnostic, Cesson-Sévigné, INRAP, 2018, 77 p. ; DOYEN, Dominique (dir.), *Olonne-sur-Mer (Vendée), 12 rue de la Paix, Des inhumations du Moyen Âge*, dactyl., rapport final d'opération de diagnostic, Cesson-Sévigné, INRAP, 2013, 89 p. ; *Id.*, *Olonne-sur-Mer (Vendée), 14 rue de la Paix*, dactyl., rapport final d'opération de diagnostic, Cesson-Sévigné, INRAP, 2017, 101 p. ; VALAIS, Alain (dir.), *Saint-Denis-du-Payré (Vendée), Place du 8 mai, Église*, dactyl., rapport final d'opération de diagnostic, Cesson-Sévigné, INRAP, 2016, 100 p.

Le Loroux-Bottreaux, Machecoul, Remouillé et Saint-Hilaire-de-Chaléons<sup>45</sup>. D'autres sites potentiels ou plus hypothétiques sont renseignés seulement par des découvertes plus anciennes qui illustrent l'existence de nécropoles plus ou moins vastes suivant les cas<sup>46</sup>,

Le site de Cholet (Maine-et-Loire) est, quant à lui, identifié par deux nécropoles anciennement fouillées : l'une, rue du Paradis, a livré au moins douze tombes à inhumation de la seconde moitié du IV<sup>e</sup> et du courant du V<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. ; l'autre, rue Saint-Bonaventure, est datable des IV<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles. Toutes deux ont livré des fibules, des bijoux et du mobilier céramique qui renvoient à des populations d'origine germanique, et la seconde a, en outre, révélé plusieurs sarcophages, qui s'étendent jusqu'à l'église Saint-Pierre. On pourrait avoir ici une agglomération créée au IV<sup>e</sup> siècle et ayant bénéficié d'apports exogènes (auxiliaires de l'armée ?) mais aussi d'un déplacement de population depuis l'agglomération voisine de Mazières-en-Mauges, abandonnée dans le même temps<sup>47</sup>. Un cas similaire de transfert à faible distance pourrait être illustré par la proximité du site de la Poterie à Saint-Même-le-Tenu et du bourg lui-même, en lien avec quelques sarcophages et une possible émission de *tremisses* à légende *Portus vedirum*<sup>48</sup>, à moins qu'il ne se soit effectué en direction de Machecoul. Mais de telles propositions restent fortement hypothétiques.

---

45. Voir, outre la carte archéologique de la Gaule pour la Loire-Atlantique, POLINSKI, Alexandre, « Sarcophages et coffrages... », art. cit.

46. En Maine-et-Loire, il en est ainsi de l'exemple hypothétique de Gesté, avec des indices d'une nécropole mérovingienne, MAYER, Aurélie, « Gesté (Maine-et-Loire). Église Saint-Pierre-aux-Liens », *Archéologie médiévale*, 47, 2017, p. 197. Pour la Vendée, ont été retenus Antigny, Le Boupère, Champagné-les-Marais, Foussais-Payré, GRIFFISCH, Jean-Noël, « Foussais-Payré (Vendée). Église Saint-Hilaire, *Archéologie médiévale*, 47, 2015, p. 213-214 –, Luçon, CHAUVEAU, Caroline, « Luçon (Vendée). Cathédrale Notre-Dame, transept sud », *Archéologie médiévale*, 44, 2014, p. 304-305 et Vairé. Pour la Loire-Atlantique, on peut y ajouter Saint-Lumine-de-Coutais, Saint-Mars-de-Coutais, Saint-Même-le-Tenu : POLINSKI, Alexandre, « Sarcophages et coffrages... », art. cit. Dans ce même département, le cas hypothétique de Saint-Philbert-de-Grand-Lieu est seulement étayé par un possible atelier monétaire à légende *Deas vicus*, DEPEYROT, Georges, *Le numéraire mérovingien... op. cit.*, p. 9.

47. Voir ARNAULT, Charles, « Les origines de Saint-Pierre de Cholet », *Bulletin de la Société des lettres de Cholet*, 1942, p. 69-73 ; BERTHAUD, Gérard, MORTREAU, Maxime, VÉRON, Teddy, « L'émergence de Cholet », dans *Émergence, Archéologie et histoire du Choletais*, Cholet, ville de Cholet (catalogue d'exposition), 2010, p. 67-78. Voir aussi, pour le développement ultérieur de la ville : ZADORA-RIO, Élisabeth, GAUTHIEZ, Bernard, « Les fondations de bourgs... », art. cit., p. 315-318.

48. Le lieu d'émission est proposé par DEPEYROT, Georges, *Le numéraire mérovingien... op. cit.*, p. 8. D'autres hésitent entre Saint-Même-le-Tenu et Port-Saint-Père, mais l'atelier pourrait concerner un secteur assez vaste et important économiquement pour ses salines, BRUAND, Olivier, « Diffusion du sel de l'Atlantique et circulation monétaire au haut Moyen Âge », dans Jean-Claude HOCQUET, Jean-Luc SARRAZIN (dir.), *Le Sel de la Baie. Histoire, archéologie, ethnologie des sels atlantiques*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2006, p. 202, n. 18.

## Quel bilan ?

Passée l'embellie du Haut-Empire, le réseau urbain mis en place à l'époque romaine à l'extrémité nord de la cité des Pictons, composé de quatorze agglomérations certaines ou hypothétiques, connaît quelques vicissitudes. Dès le courant du III<sup>e</sup> siècle, voire à la fin du siècle précédent, on constate, pour les sites les mieux documentés, une rétraction de la superficie occupée suivie, dans huit cas, d'une désertion dont la chronologie demande à être précisée mais paraît, en l'état du dossier, s'échelonner entre la fin du III<sup>e</sup> et le V<sup>e</sup> siècle pour l'essentiel. Mais cette "déprise" urbaine semble bien compensée par de nouvelles créations, en plus grand nombre d'ailleurs que les sites qui composaient le maillage initial, même si un certain nombre d'incertitudes et d'hypothèses subsistent. Ce mouvement de fondations – sous la forme de villes édifiées *ex nihilo* ou, dans certains cas, à l'emplacement de *villae* – repose sur quelques vraisemblances et semble, à quelques exceptions près, s'opérer surtout à partir du courant du VI<sup>e</sup> siècle, et même plutôt dans la seconde moitié, le V<sup>e</sup> siècle constituant dès lors une sorte de seuil. Des parallèles chronologiques sont à faire avec l'habitat rural dispersé du même secteur, dont la "renaissance" intervient dans le même temps<sup>49</sup>, tandis que ces oscillations de l'armature urbaine trouvent des équivalences plus au nord, en Lyonnaise Troisième puis province ecclésiastique de Tours<sup>50</sup>. Surtout, le dossier ouvert ici vient à l'appui d'une histoire urbaine plus complexe qu'on a pu le croire<sup>51</sup> : il n'est plus possible ainsi de conserver l'image schématique d'un premier réseau urbain mis en place au Haut-Empire, qui aurait été largement déserté durant l'Antiquité tardive et dont le renouveau ne serait perceptible qu'avec les nouvelles agglomérations fondées autour de châteaux ou d'abbayes entre les XI<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, quand les textes se font plus diserts<sup>52</sup>.

Pour autant, l'histoire du maillage urbain des VI<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles, entre empreinte antique et renouvellement, reste à écrire dans le détail. À ce stade de l'enquête, on constate en effet que les agglomérations, dont la mise en place suggère aussi, *a priori*, un essor démographique, se révèlent principalement par leurs aires funéraires, tandis que, faute de fouilles récentes en nombre suffisant, il est impossible d'illustrer la question de l'habitat

49. VALAIS, Alain (dir.), *L'habitat rural au Moyen Âge dans le Nord-Ouest de la France*, 2 vol., Rennes, Presses universitaires de France, 2012, 792 p.

50. MONTEIL, Martial, « Les agglomérations de la province de Lyonnaise Troisième (Bretagne et Pays-de-la-Loire)... », art. cit.

51. Voir, dans le même sens BOURGEOIS, Luc, « Vingt ans de recherches sur le haut Moyen Âge dans le Centre-Ouest de la France : un bilan bibliographique (1989-2008) », dans LUC BOURGEOIS (dir.), *Wisigoths et Francs...*, op. cit., p. 60.

52. Par exemple : FAVREAU, Robert, « La formation d'un nouveau réseau urbain dans le centre-ouest du X<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle », dans Philippe GUIGNET, Jean HIERNARD, Paul MANTRANT (dir.), *Les réseaux urbains dans le centre-ouest atlantique de l'Antiquité à nos jours*, actes du colloque de Poitiers, 13-15 mai 1993, *Mémoires de la Société des antiquaires de l'Ouest*, 5<sup>e</sup> série, 3, p. 129-157.

des vivants. Ce constat est toutefois également avéré dans des cas mieux documentés, comme celui de Rezé, et s'explique sans doute pour partie par le recours à des matériaux périssables pour les constructions, moins facilement détectables que des sarcophages lors d'observations ponctuelles, et pour autre partie par le fait que les vestiges afférents sont situés en partie supérieure des séquences stratigraphiques, et donc plus sujets à l'érosion due aux constructions ultérieures ou aux travaux agricoles. Dans l'avenir, il conviendra, autant que faire se peut, de multiplier les diagnostics et les fouilles au cœur des villes et villages actuels, afin de passer dans certains cas de l'hypothèse à la certitude et, peu à peu, de mieux définir les formes de ces agglomérations qui se sont développées à l'interface entre la fin de l'Empire romain et le temps des royaumes mérovingiens.

Martial MONTEIL

Université de Nantes – LARA-UMR 6566 CReAAH

## RÉSUMÉ

Située à l'extrémité nord-ouest de la province romaine d'Aquitaine, la cité des Pictons, avec pour capitale Poitiers, était l'une des plus vastes des Gaules avec une superficie de près de 25 000 km<sup>2</sup>. Sa partie la plus septentrionale, qui jouxte la Loire, est aujourd'hui partagée entre le sud de la Loire-Atlantique et du Maine-et-Loire ainsi que l'intégralité de la Vendée. Dans ce cadre, le réseau urbain a fait l'objet d'un recensement révisé qui permet d'en proposer une restitution assez complète pour le Haut-Empire, mêlant agglomérations certaines et autres plus hypothétiques. Partant de cet état des lieux et tout en faisant la part des lacunes de la documentation, il est surtout question ici d'observer le devenir de ce réseau urbain entre la fin de l'Antiquité et le début du haut Moyen Âge. Cet examen met en évidence la diversité des trajectoires des agglomérations, qui oscillent entre abandon total et perdurance possible ou certaine. Au sein de celles qui perdurent, ce sont surtout les nécropoles qui sont renseignées, à quelques exceptions près comme Rezé (Loire-Atlantique), le *Ratiatum* cité par Ptolémée et Grégoire de Tours, où des informations tangibles sur la topographie chrétienne sont disponibles.

Dans ce territoire, on constate en outre que le VI<sup>e</sup> siècle marque finalement l'émergence d'un nouveau maillage urbain, pour partie fondé sur les héritages de l'époque romaine et pour autre partie sur l'apparition d'un nouveau niveau de villes encore très imparfaitement connu, dont on pressent l'existence au travers de sources archéologiques, mais aussi textuelles ou numismatiques. Cette nouvelle armature s'inscrit dans le cadre, lui aussi nouveau, d'un évêché – celui de Poitiers – qui prend le relais de la cité antique.







*Histoire de Pornic et du pays de Retz*

Martial MONTEIL – Entre Loire-Atlantique, Maine-et-Loire et Vendée :

le réseau de villes du nord de la cité des Pictons (IV<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.)

Jocelyn MARTINEAU – Le château, le *castrum* et la ria de Pornic, XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle (approche archéologique)

Brice RABOT – Les campagnes de l'arrière-pays pornicais aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles

Jean-Luc SARRAZIN, Le paysage portuaire de la Baie à la fin du Moyen Âge

Bernard MICHON, Le projet de canal de Nantes à Pornic du marquis de Brie-Serrant (fin du XVIII<sup>e</sup> siècle)

Agathe Aoustin – Métamorphose d'un site isolé en lieu de villégiature : l'exemple du port de Pornic (1820-1959)

Hubert HERVOUËT – Charles Le Roux et Louis Cabat, deux peintres à Pornic, été 1850

*Patrimoine de Pornic et du pays de Retz*

Jean-François CARAËS – Pornic : images de la ville ancienne

Dominique PIERRELLÉE – Pornic : images d'une ville moderne (de 1800 à nos jours)

Gwyn MEIRION-JONES, Michael JONES, Marie-Ève SCHEFFER – La Touche en La Limouzinière, Loire-Atlantique : un logis-porche

Daniel PRIGENT, François HEBER-SUFFRIN, Christian SAPIN – L'abbatiale de Saint-Philbert-de-Grandlieu

Fabien BRIAND, Bernard de GRANDMAISON, Gérard SETZER – Le château de Machecoul :

un bilan des recherches historiques et archéologiques récentes

Christian DAVY et Patrice PIPAUD – Retables et retableurs aux Moutiers-en-Retz

Patrice PIPAUD – La lanterne des morts des Moutiers-en-Retz

Véronique MATHOT – La villa Chupin à Saint-Brevin-l'Océan

*Les transformations paysagères du littoral*

Louis CHAURIS – Impacts sur l'environnement littoral des ouvrages défensifs aux approches de l'embouchure de la Loire

Axel LEVILLAYER, Catherine MOREAU – Un exemple d'archéologie en contexte insulaire ou l'archéologue face à la mer :

l'île Dumet (Piriac-sur-Mer, Loire-Atlantique)

Alain GALLICÉ et Gildas BURON – Les zones humides entre Loire et Vilaine (1770-début du XXI<sup>e</sup> siècle) :

disparition, évolution, maintien et patrimonialisation

Laurent DELPIRE – La presqu'île guérandaise, source d'inspiration des peintres aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles

Patrick LE LOUARN – La construction juridique des paysages littoraux depuis 1906

Daniel LE COUÉDIC – Le village Renouveau de Beg Meil : une pastorale hédoniste

*Varia*

Jean-Yves PLOURIN – Nantes en Bretagne ? Contribution de la toponymie et de la dialectologie

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

Le congrès de Pornic

Discours d'ouverture de Bruno Isbled et de Solen Peron

Jacques Charpy (1926-2018) *In Memoriam*

Publications des sociétés historiques de Bretagne en 2018

